

logo not found or type unknown

Title Maximes et proverbes populaires arabes: la famille / Jean A. Jacob
MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire
Contained in / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume 7 (1962)
pages 35-80
URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/66776>

MAXIMES ET PROVERBES POPULAIRES ARABES

LA FAMILLE

par

Jean A. Jacob

INTRODUCTION

On pourrait diviser l'ensemble des maximes et proverbes arabes en deux grands groupes : ceux qui expriment en termes simples des vérités premières communes à toute la race humaine, des axiomes de la sagesse universelle qui trouvent leurs équivalents dans les autres langues, et ceux qui, tout en traitant également des problèmes divers qui se posent à l'homme et des multiples situations dans lesquelles il peut se trouver dans sa vie quotidienne, relèvent plus particulièrement du terroir et se réfèrent à des coutumes ou des usages spécifiquement locaux.

MIDEO a déjà publié dans son numéro 6 de 1962, à titre d'exemple, le texte d'un certain nombre de maximes et proverbes arabes avec leur transcription en caractères latins, et leur traduction en langue française accompagnée, quand le besoin s'en faisait sentir, d'une explication ou d'un bref commentaire¹.

Dans le recueil en préparation, que nous essayons de rendre aussi complet que possible, nous avons choisi cette fois-ci, un nouveau groupe de proverbes, de maximes et de dictons qui donnent, croyons-nous, une idée assez complète de ce que la sagesse populaire arabe dit de la famille et de ses familiers, c'est-à-dire du mariage, des liens de parenté, des divers membres de la famille, du divorce et de la polygamie, des enfants et de leur éducation, de la femme en général et de l'amour comme aussi des amis et des voisins. Et l'on sera surpris de relever parfois des contradictions dans l'opinion qu'ils expriment, — ce qui s'explique peut-être par le fait qu'ils ont été émis en des circonstances ou à des époques différentes.

Ainsi, à en croire quelques-uns, la famille constitue un corps solide dont tous les membres sont solidaires les uns des autres et où les liens du sang sont plus forts que tout (Nos. 1 à 9, 19 et 22). Mais nombreux

(1) Voir MIDEO, t. 6 (1959-61) p. 409-422.

aussi sont ceux pour qui les parents sont des ennemis nés qui se jalouent et se détestent entre eux et auxquels les étrangers sont parfois préférables (Nos. 10 à 15).

De même, en ce qui concerne le mariage, la parémiologie arabe semble le considérer comme étant la vocation naturelle de la femme (Nos. 23 à 26 et 50), mais fait des réserves en ce qui concerne l'homme (Nos. 54 et 55). Elle pense qu'il est en tout cas préférable pour l'homme d'épouser une étrangère (à la famille ou au clan) plutôt qu'une proche parente (Nos. 29 et 37), afin, peut-être, de se créer de nouvelles et profitables alliances, ou pour que les dissensions conjugales possibles ne s'enveniment pas par l'intervention inopportune des parents. Elle dit qu'il faut être prudent et avisé dans le choix du conjoint (Nos. 30 à 33), recommande de mettre la bonne naissance ainsi que les qualités physiques et morales au-dessus de la fortune toujours aléatoire (Nos. 28 et 34 à 36), loue la fidélité conjugale (Nos. 42, 43, et 48), conseille au mari le respect de son épouse (Nos. 45 et 46), et à la femme, dont elle reconnaît l'influence bienfaisante et le rôle prééminent dans le foyer (Nos. 57 et 64), d'être patiente, compréhensive, attachée à ses devoirs, et d'éviter les scènes de jalousie (Nos. 38 à 41).

Dans la famille, le père représente la pierre angulaire sur qui tout l'édifice repose (No. 72). Sous sa rigidité apparente, il cache pour ses enfants un amour à la fois tendre et viril, et les manifestations parfois violentes de sa colère n'enlèvent rien à ce fond de tendresse (No. 84).

Quant à la mère, son amour pour ses enfants ne le cède en rien à celui, si touchant, que nourrissent pour les leurs toutes les mamans du monde (No. 73). Non seulement elle ne saurait leur faire aucun mal (No. 74), non seulement elle les aime malgré la dureté possible de leur cœur (No. 83) et malgré ses propres incartades éventuelles (No. 79), mais son instinct maternel toujours vigilant lui permet mieux qu'à quiconque de comprendre leurs besoins (Nos. 76 et 77). Elle les protège et, de même que la poule rassemble ses poussins sous son aile, elle rassemble ses enfants dans le foyer dont elle est la gardienne (No. 75). Elle pousse même parfois cet amour jusqu'à l'aveuglement (Nos. 80 à 82).

Après le père et la mère, la sagesse populaire arabe n'oublie pas les enfants. Aimés de Dieu (No. 87), ils sont la continuation de la lignée familiale (No. 85) et leur présence entretient chez l'homme le courage moral et l'activité féconde (No. 86). Il faut leur donner le bon exemple (Nos. 97 et 113), ne pas les trop gâter (No. 98) et ne pas craindre de les corriger sévèrement au besoin afin de les mieux éduquer (Nos. 93

à 95 et 102). La préférence connue des Arabes pour les garçons se révèle dans plusieurs de leurs dictons (Nos. 105 et 107), comme aussi leur aversion et leur mépris pour les malheureux bâtards (Nos. 110 à 112), ce qui s'explique peut-être par le fait qu'avec les facilités du divorce et la polygamie permise, mettre au monde des enfants illégitimes dénote, chez l'homme qui s'en rend coupable, une perversité de mœurs dont pourraient hériter ces pauvres êtres jetés dans la vie sans parents avoués et par conséquent sans appui.

Si le divorce est admis jusqu'à nos jours chez les Arabes musulmans, il n'est cependant pas inutile de rappeler qu'une tradition de l'Islam déclare sans ambages que "de toutes les choses permises, il est celle pour qui Dieu a le plus d'aversion". Et si la polygamie est également autorisée chez eux comme elle l'était d'ailleurs aux temps bibliques, c'est pourtant avec des restrictions qui semblent la décourager ou même la déconseiller.

C'est ce point de vue que, sauf exceptions (No. 120), la sagesse populaire arabe, pratique et clairvoyante, a adopté en raison des graves perturbations que la polygamie apporte dans les foyers (Nos. 114, 116 à 118 et 121).

Mais il y a dans la famille un personnage qu'on ne saurait oublier, c'est la belle-mère. Et, par belle-mère, on entend ici la mère de la femme plutôt que celle du mari, laquelle semble moins généralement haïe.

La belle-mère n'aime pas son gendre (Nos. 124, 125 et 130) et celui-ci lui rend la pareille (Nos. 122 et 123). Elle est la cause de beaucoup de dissensions conjugales (No. 132) qui peuvent parfois mener au divorce (No. 126) et ce n'est qu'en la flattant que le mari peut obtenir la paix dans son ménage (No. 127).

Quant à la femme en général, la femme en soi, la parémiologie populaire arabe ne sait pas tout d'abord au juste si, physiquement, elle la préfère mince ou dodue (Nos. 142 et 143). Elle ne la veut pas, en tout cas, poilue (No. 141). Il ne faut pas avoir trop confiance en elle (Nos. 135 et 136), surtout si elle est jolie (No. 139), ni lui montrer de la soumission (Nos. 137 et 138).

Mais il est un sentiment naturel et légitime qu'évoque instinctivement la mention de la femme, c'est l'amour. Qu'en dit la sagesse arabe ?

L'amour est aveugle et sourd (No. 144). C'est lui qui commande nos actions (No. 147). Il ne s'achète ni ne s'impose (Nos. 146, 154 et 155). Il ne peut se cacher (No. 148) et il n'y a que les sots qui échappent à son emprise (No. 161). Si ses moindres attentions sont appréciées (No. 152), si, pour lui, on est prêt à tout subir et à tout risquer (Nos. 150,

151, 157 et 160), il n'admet cependant pas qu'on lasse sa patience (No. 159). Il obsède l'amoureux (No. 153) chez qui le souvenir d'un premier amour ne peut s'effacer (No. 149).

L'amitié est, par ailleurs, un sentiment que l'Arabe admire, loue et recommande sans toutefois entretenir trop d'illusion à son sujet (No. 192). Il la veut désintéressée (No. 166), loyale et fidèle jusque dans l'adversité (Nos. 164, 165 et 178), secourable (No. 185), clairvoyante (Nos. 186, 193 et 194), réservée (Nos. 173 et 180), pas trop cérémonieuse (No. 179) et sachant résister aux petites dissensions inévitables (No. 168).

L'Arabe comprend qu'elle peut être parfois encombrante (No. 175), c'est pourquoi elle doit être patiente et tolérante (Nos. 176 et 177). On doit savoir y renoncer quand elle n'est pas payée de retour (Nos. 181 à 183) mais combien douce est la réconciliation après le désaccord ! (Nos. 171 et 172).

Il faut éviter les amis malfaisants ou querelleurs (Nos. 169, 170 et 174) comme il faut également éviter de se créer des inimitiés (Nos. 187 et 188).

Le cercle de la famille embrasse non seulement les amis mais aussi les voisins et, pour mieux comprendre ceci, il faut se rappeler qu'en Orient et jusqu'au début de ce siècle, les voisins de la même maison ou du même quartier formaient pour ainsi dire une même famille, se partageant les deuils et les joies, s'aidant mutuellement, s'empruntant et se prêtant au besoin toute espèce de choses depuis leurs objets mobiliers, leur vaisselle et leurs ustensiles de cuisine jusqu'à leurs bijoux, — ce qui n'empêchait d'ailleurs pas les querelles, les petites intrigues et les jalousies occasionnelles.

Voici donc ce que la sagesse populaire arabe dit des voisins et des relations de voisinage :

Il faut tout d'abord être prudent dans le choix d'une maison et s'assurer au préalable de la qualité des voisins qu'on aura (No. 195) puis, une fois installé, entretenir avec eux de bonnes relations car ils ont droit à notre affection et à notre bienveillance (Nos. 196, 202 et 210). Ils sont souvent préférables aux parents et plus secourables qu'eux (Nos. 200 et 201). Il faut cependant être réservé avec eux (Nos. 205 et 212) et patients s'ils ne sont pas bons (No. 209), ne pas encourir leur inimitié (No. 199), ni user à leur égard de mauvais procédés qui pourraient provoquer des chocs en retour (No. 198). Il faut aussi éviter les querelles (Nos. 204 et 212) car le voisin est au courant de tout ce qui se passe chez ses voisins (No. 203) et il peut être mauvais et jaloux (Nos. 206 à 208).

De ce rapide exposé on peut conclure qu'en ce qui concerne la famille et ses familiers, la sagesse populaire arabe ne s'écarte guère des notions habituelles de la "sagesse des nations". Essentiellement pragmatique, s'exprimant souvent de façon savoureuse, se contredisant parfois, elle ne s'embarrasse pas de règles inflexibles mais se plie aux exigences de la vie courante et, par là même, se trouve être à la portée des hommes de toute condition et de tout milieu.

**I. Des parents en général — Des liens de parenté —
Solidarité familiale.**

١ — الضِفْرُ مَا يَطْلَعُشْ مِنَ اللَّحْمِ وَالِدَمُّ مَا يَبْقَاشُ مِيَّةً

1. *el-defr ma yetla'sh men el-laħm wed dam ma yeb(q)āsh mayya.*

L'ongle ne peut se séparer de la chair ni le sang se changer en eau.

C'est-à-dire que les liens du sang sont si puissants qu'ils résistent à toutes les dissensions. Les Anglais disent dans le même sens : "Blood is thicker than water" (le sang est plus épais que l'eau).

٢ — أَنَا وَخُوِيَا عَلَى ابْنِ عَمِّي وَأَنَا وَابْنِ عَمِّي عَلَى الْغَرِيبِ

2. *ana wakhūya 'ala-b-ne 'ammi wana webn 'ammi 'ala l-gharīb.*

Mon frère et moi contre mon cousin et mon cousin et moi contre l'étranger.

Parce que mon frère m'est plus cher que mon cousin et mon cousin plus cher que l'étranger.

٣ — إِبْنُ عَمِّكَ عَدُوُّكَ وَعَدُوُّكَ عَدُوُّكَ

3. *Ibn 'ammak 'adūrwak we 'adūw 'adowwak.*

Ton cousin est ton ennemi mais il est aussi l'ennemi de ton ennemi.

Même idée que le précédent.

٤ — مَا يَحْمِلُ هَمَّكَ إِلَّا اللَّيُّ مِنْ دَمِّكَ

4. *ma yehmel hammak ella-l-li men dammak.*

Celui-là seul partage tes soucis qui est de ton sang.

٥ - عَيْنٌ أَخُوكَ وَلَوْ بِالصُّوتِ

5. 'īn ahhoūk walaw beṣṣot.

Aide ton frère quand ce ne serait que par des cris.

C'est-à-dire, en appelant au secours si tu ne peux rien faire pour l'aider toi-même.

٦ - الْكَلْبُ مَا يَعْضُّشْ فِي وَدْنِ أَخُوهُ

6. el-kalb ma y'oddesh fi wedn akhūh.

Le chien ne mord pas l'oreille de son frère.

C'est-à-dire que les membres d'une même famille ou d'un même clan ne s'attaquent pas mutuellement. Se dit souvent par ironie.

٧ - أَخُوكَ لَا يَجِبُّكَ غَنَىٰ عَنْهُ وَلَا تَمُوتُ

7. akhūk la yhebbak ghani 'annū wala tmūt.

Ton frère n'aime pas que tu sois plus riche que lui ni que tu meures.

C'est-à-dire que la jalousie de ton frère ne va pas jusqu'à se réjouir de ta mort.

٨ - خَرُوبَةٌ دَمٍّ وَلَا قَنْطَارُ صَحَابَةٍ

8. kharrūbet damm wala (q) entār ṣahābā.

Une once de sang plutôt qu'un quintal d'amitié.

C'est-à-dire que les liens du sang quelque ténus qu'ils soient sont plus forts que les plus solides amitiés.

(La *kharrūba* est, après le *qirāt*, la plus petite mesure égyptienne de capacité; le *qanṭār* est une mesure de poids équivalant à quarante-cinq kilogrammes).

٩ - سَكِينَةٌ الْأَهْلِ مِتْلَمَةٌ

9. sekkinet el-ahl metallema.

Le couteau des parents est émoussé.

C'est-à-dire que la haine que peuvent se porter les membres d'une même famille est tout de même tempérée par les liens du sang.

١٠ - أَبُوكَ مَا خَلَّفَ لَكَ ، عَمَّكَ مَا يَدِيكَ

10. *abūk ma khalleflak ‘ammak ma yeddīk.*

Si ton père ne t'a rien laissé en héritage ne compte pas sur l'aide de ton oncle.

١١ - الْحَسَدُ عِنْدَ الْجِيرَانِ وَالْبُغْضُ عِنْدَ الْقَرَابِيبِ

11. *el-ḥasad ‘and el guirān wel-boghḍ ‘and el-(q)arāyeb.*

Chez les voisins, c'est l'envie [qu'on trouve], chez les parents c'est l'animosité.

١٢ - لَكَ قَرِيبٌ لَكَ عَدُوٌّ

12. *lak (q)arīb, lak ‘adow.*

Tu as un parent, tu as un ennemi.

١٣ - عَدَاوَةُ الْأَقَارِبِ زَى لَسَعِ الْعَقَارِبِ

13. *‘adāwat el-a(q)ārāb zaye las‘ el ‘a(q)āreb.*

L'inimitié des parents est pareille à la piqûre des scorpions.

١٤ - اللّٰهُ مَالُهُ خَيْرٌ فِي أَخَاهِ الْغَرِيبِ مَا يَسْتَرْجَاهُ

14. *elli ma lū kheir fi akhāh el-gharīb ma yestargāh.*

L'étranger ne doit rien attendre de qui le frère ne peut rien espérer.

C'est-à-dire que celui qui a été peu obligeant à l'égard de son propre frère ne le sera certainement pas à l'égard d'un étranger.

١٥ - زَى السَّمَكِ يَأْكُلُ بَعْضُهُ

15. *zay es-samak yākol ba‘ḍo.*

Tels les poissons qui s'entre-dévorent.

Se dit des parents en désaccord les uns avec les autres.

١٦ - عِنْدِ النَّازِلَةِ تَعْرِفُ أَخُوكَ

16. 'and en-nazla te'raf akhūk.

Le [véritable] frère se reconnaît dans l'adversité.

١٧ - إِنْ كَانَ لَكَ قَرِيبٌ لَا تَشَارِكُهُ وَلَا تَنَاسِبُهُ

17. en kan lak (q)arīb la tshārkoh wala tnāsboh.

Avec un parent, ni association d'affaires ni alliance.

Afin de ne pas compromettre, par des dissensions possibles, les liens de parenté.

١٨ - بَعْدَ أُمِّي وَأُخْتِي الْكُلِّ جِيرَانِي

18. ba'de ommi wokhti el-koll guirāni.

A part ma mère et ma sœur tous [mes parents] sont [pour moi comme] de simples voisins.

C'est-à-dire qu'on ne trouve généralement sollicitude et tendresse dévouée que chez la mère et la sœur ; les autres membres de la famille sont aussi indifférents que des voisins.

١٩ - إِنْ تَفَيْتَ لِفُوقِ جَتِّ عَلَيَّ وَشِي وَإِنْ تَفَيْتَ لِتَحْتِ جَتِّ عَلَيَّ حِجْرِي

19. en taffēt le-fo(q) gat 'alā weshshi wen taffēt le-taht gat 'alā hegri.

Si je crache en l'air le crachat retombe sur mon visage, si je crache par terre il éclabousse mes vêtements (littéralement : il retombe sur mon giron).

Cette maxime veut dire que tout mal qu'un membre de la famille ferait aux autres membres, ou toute atteinte à leur honneur, retomberait fatalement sur lui en raison de la solidarité familiale.

٢٠ - يَا خَالَتِي خَلْخَلِينِي وَدُخَانَ بَيْتِكَ عَامِينِي

20. ya khalti khalkhalīni we dokhkan beitek āmīni.

Tu fais grand cas, ma tante, de ce que tu es la sœur de ma mère, mais tu laisses la fumée de ta maison m'aveugler.

C'est-à-dire : tu me rappelles à tout propos nos liens de parenté et mes devoirs envers toi, mais tu me fais travailler à la cuisine comme une servante exposée à la fumée du four.

C'est une allusion amère aux mauvais traitements que les familles font souvent subir à ceux des leurs qu'elles se trouvent obligées d'accueillir chez elles.

٢١ - الأَبُّ عَاشِقٌ وَالْأُمُّ غَيْرَانَةٌ وَالْبِنْتُ فِي الْبَيْتِ حَيْرَانَةٌ

21. *el-ab 'ache(q) wél-om ghayrāna wel-bent fil-beit ḥayrāna.*

Le père lié à une maîtresse, la mère torturée par la jalousie et la fille errant désespérée dans la maison.

Se dit des foyers désunis et de la situation tragique des enfants.

٢٢ - عَيْبُكَ يَعْيبُنِي يَا رَدِيَّ الْفَعَايِلُ

22. *'ebak ye'ibni ya radi-yel-fa'āyel.*

Ta honte rejailit sur moi, toi qui te conduis mal.

Se dit d'un parent qui déshonore les siens par son inconduite.

II. Du mariage et des relations entre époux.

٢٣ - خُدَى لِكَ رَاجِلٌ يَبْقَى لِكَ بِاللَّيْلِ غَفِيرٌ وَبِالنَّهَارِ أَجِيرٌ

23. *khodī lek rāguel yeb(q)ā lek belleil ghafīr we bel-nahār aguīr.*

Marie-toi, tu auras un gardien pour la nuit et un serviteur pour le jour.

٢٤ - ضِلُّ رَاجِلٌ وَلَا ضِلُّ حَيْطٌ .

24. *delle rāguel wala delle ḥeīt.*

A l'ombre d'un homme plutôt qu'à l'ombre d'un mur.

C'est-à-dire qu'il vaut mieux pour une femme se mettre sous la protection d'un mari que rester solitaire et délaissée à l'ombre des murs de la maison paternelle.

٢٥ - أَقَلُّ الرَّجَالِ يَغْنِي النِّسَاءَ

25. *a(q)all er-regāl yeghni-n-nesā.*

Quelque modeste que soit sa condition, un mari met la femme à l'abri du besoin.

٢٦ - جَهَنَّمَ جُوزِي وَلَا جَنَّةَ أَبُويَا

26. *guehannam gozi wala gannet abūya.*

L'enfer avec mon mari plutôt que le paradis chez mon père.

C'est-à-dire qu'il vaut mieux pour une femme avoir un foyer indépendant même si elle doit y être malheureuse plutôt que rester vieille fille ou femme divorcée à la charge de son père.

٢٧ - كُلُّ حَلَّةٍ وَلَهَا غَطَاها

27. *kolle ḥalla we laha ghatāha.*

Toute marmite trouve couvercle à sa convenance.

S'emploie pour dire que toute jeune fille finit par trouver une jour ou l'autre un mari qui lui convient.

٢٨ - خُدِّ الْأَصِيلَةَ وَلَوْ كَانَتْ عَ الْحَصِيرَةِ

28. *khod el-aṣīla walaw kānet 'a-l-ḥasīra.*

Epouse une fille de bonne naissance lors même qu'elle serait sur la paille.

٢٩ - خُدِّ مِنَ الزَّرَايِبِ وَلَا تَاخُذْ مِنَ الْقَرَايِبِ

29. *khod men el-zarāyeb wala tākhod men el-(q)arāyeb.*

Epouse une fille des taudis plutôt qu'une fille de ta parenté.

٣٠ - قُعَادِ الْخَزَانَةَ وَلَا الْجَوَازَةَ النَّدَامَةَ

30. *(q)o'ād el-khazāna wala-l-gawāza n-nadāma.*

Mieux vivre dans un galetas que faire un mariage dont on aura à se repentir.

٣١- العزوبية ولا الجواز العرة

31. *el-'ūzūbiya wala-l-gawāza-l-'orra.*

Le célibat plutôt qu'un mariage ignominieux.

٣٢- خُدِ الْمَجْنُونَةَ وَلَا تَأْخُذِ الْعَاقِلَةَ بِنْتِ الْمَجْنُونَةِ

32. *khod el-magnūna bent el-'a(q)la wala tākhod el-'a(q)la bent el-magnūna.*

Epouse une fille folle dont la mère est sensée plutôt qu'une fille sensée dont la mère est folle.

Car l'état actuel de la mère t'indique ce que plus tard sera la fille.

٣٣- عَشِيقِكَ مَا تَخْذِيهِ وَطَلِيقِكَ مَا تَرُدُّهُ

33. *'ashī(q)ek mā takhdīk we ṭalī(q)ek ma troddīh.*

N'épouse pas ton amant et ne reprends pas le mari qui t'a répudiée.

Car, dans le premier cas, l'amant pourrait se révéler mauvais mari, et, dans le second cas, une première expérience devrait te suffire.

٣٤- تَغُورِ الْعُورَةَ بِفِدَانِهَا

34. *teghūr el-'ora befeddān-ha.*

Au diable la borgne, elle et son feddan (de terres)

C'est-à-dire, au diable un mariage riche si la femme qu'on doit épouser est affligée d'une infirmité quelconque.

Le "feddan" est, en Egypte, l'unité de mesure agraire, Il représente ce qu'une paire de buffles peut labourer en un jour, soit 42 ares environ.

٣٥- التَّنَا وَلَا الْغَنَاءَ

35. *et-tanā wala l-ghenā.*

Bonne naissance plutôt que richesse.

C'est-à-dire que dans le mariage il faut choisir une fille de bonne famille plutôt qu'une fille riche mais de basse extraction.

٣٦- يَا وَاحِدِ الْقِرْدِ عَلَى كَثْرِ مَالِهِ ، الْمَالُ يَفْنَى وَالْقِرْدُ
يَفْضَلُ عَلَى حَالِهِ

36. *ya wākhed el-(q)erd 'ala kotr mālo el-māl yefna wel(q)erd yefdal 'ala ḥālo.*

Toi qui as épousé une guenon pour sa fortune, la fortune s'en va mais la guenon te reste.

٣٧- الْغَرَائِبُ لَا الْقَرَائِبُ

37. *el-gharāyeb wala l-(q)arāyeb.*

[Choisis ton épouse] parmi les étrangères et non parmi les proches.

٣٨- حُرَّةٌ صَبْرَتْ فِي بَيْتِهَا عَمَرَتْ

38. *ḥorra ṣabaret fi beit-ha 'amaret.*

Une femme bien née qui fait preuve de patience [à l'égard de son mari] assure la prospérité de son foyer.

٣٩- الَّتِي تَخْرُجُ مِنْ دَارِهَا يَنْقَلُّ مَقْدَارُهَا

39. *elli tekhrog men dārha yen(q)all me(q)dārha.*

La femme qui passe son temps hors de sa maison perd de sa dignité.

٤٠- إِنْ كَانَ الرَّاجِلُ بَحْرًا تَكُونُ الْمَرَّةُ جِسْرًا

40. *en kān er-rāguel baḥr tkūn el-mara guesr.*

Si l'homme est fleuve, que la femme soit rive.

C'est-à-dire, si un mari est violent et impétueux, comme un fleuve que sa femme soit pareille à la rive toujours prête à contenir ses emportements et ses colères.

٤١ - غَيْرَةُ الْمَرْءِ مُفْتَاخُ طَلَاقِهَا

41. *ghiret el-mara moftāh tala(q)ha.*

La jalousie de la femme est la clé du divorce.

٤٢ - زَانِي مَا يَأْمَنُ عَلَى مَرَاتِهِ

42. *zāni ma y'āmen 'ala mrātoḥ.*

Un mari infidèle ne peut jamais être sûr de sa femme.

Car son inconduite peut donner prétexte à sa femme de le tromper à son tour.

٤٣ - اِلَى مَرَاتِهِ مَا خَانَتْهُوْشٌ يَتَكَلَّمُ بِمَلْوٍ فَمُهْ

43. *elli mratoḥ ma khānet-hūsh yetkallem be malw fommoh.*

Celui que sa femme n'a jamais trompé en parle la bouche pleine.

٤٤ - الْمَرْءُ الَّذِي يَكُونُ جُوزَهَا مَعَهَا بِتَدِيرِ الْقَمَرِ بِصِبَاغِهَا

44. *el marā elli ykūn goz-ha ma'ha betdīr el (q)amar be ṣobā'ha.*

La femme qui est soutenue par son mari peut, d'une chiquenaude, faire tourner la lune.

Autrement dit, peut accomplir des merveilles.

٤٥ - اِلَى يَقُولُ لِمَرَاتِهِ يَا عُوْرَةَ تَلْعَبُ بِهَا النَّاسُ الْكُوْرَةَ

45. *elli y(q)ūl le-mratū ya 'ora tel'ab beha-n-nās el-kora.*

Quand un mari traite sa femme de borgne, les gens se la lancent l'un à l'autre comme une balle.

Autrement dit, quand un mari ne respecte pas lui-même sa femme, les gens se croient permis de la traiter à leur tour avec désinvolture.

٤٦ - اِلَى يَقُولُ لِمَرَاتِهِ يَا هَانِمٌ بِقَابُلُوْهَا عَلَى السَّلَالِمِ

46. *elli y(q)ūl le-mratū ya hānem y (q)ablūha ala-s-salālem.*

Quand un mari traite sa femme de hānem, les gens la reçoivent sur les marches de l'escalier.

C'est-à-dire que lorsqu'un mari traite sa femme avec respect tout le monde a des égards pour elle. (Hānem = dame de qualité).

٤٧ — إِنْ كَانَ الرَّاجِلُ غُولٌ مَا يَكُلُّشْ مَرَاتُهُ

47. *en kān er-rāguel ghūl ma yakolshi mrātū.*

Même s'il est un monstre, un mari ne dévore pas sa femme.

٤٨ — يَا وَاخْدَهُ جُوزِ الْمَرَّةِ يَا مَسْخَرَةَ

48. *ya wakhda goz el-mara ya maskhara.*

Toi qui as enlevé un mari à sa femme tu es devenue un objet de dérision.

٤٩ — يَا مَأْمَنَهُ لِلرِّجَالِ يَا مَأْمَنَهُ لِلْمِيَّةِ فِي الْغُرْبَالِ

49. *ya m'amna le-r-rigāl ya m'amna lel-mayyo fi-l-ghorbāl.*

Se fier aux hommes, c'est confier de l'eau à un tamis.

C'est-à-dire que les hommes sont volages et qu'il est difficile de les retenir dans la fidélité.

٥٠ — جَفَاكَ وَلَا خَلُوْ دَارَكَ

50. *gafāk wala khlūw dārak.*

Ta dureté de cœur plutôt que la maison sans toi.

C'est une femme qui parle. Elle dit qu'elle préfère subir les mauvais procédés de son mari plutôt que de provoquer un éclat qui lui ferait désertier le foyer.

٥١ — قَالَ جَاتِكَ دَاهِيَةٌ يَا مَرَّةً قَالَتْ عَلَى رَأْسِكَ يَا رَاجِلُ

51. *(q)āl gātek dahya ya mara (q)ālet 'ala rāsak ya rāguel.*

Il a dit : «Puisse-t-il t'arriver malheur, ma femme !» — Elle a répliqué : «Il retomberait sur ta tête, mon homme!»

Car si un malheur quelconque (deuil, maladie, perte d'argent, etc.) survenait à la femme, le mari en subirait fatalement les conséquences matérielles, ou morales.

٥٢ - خَدَّتْكَ عِوَازُ خَدَّتْكَ لِيَوَازُ خَدَّتْكَ أَكِيدِ الْعَوَازِلَ كِدْتِ
أَنَا رُوْحِي

52. *khadtak 'iwaz : khadtak liwaz : khadtak akīd el-'awāzel, kedt ana rohi.*

Je t'ai épousé pour trouver un refuge et une protection, je t'ai épousé pour vexer celles qui me raillaient, je n'ai réussi qu'à me vexer moi-même.

Il s'agit d'une femme seule et sans foyer qui s'était mariée confiante pour échapper aux railleries de ses compagnes et qui pleure ses illusions perdues.

٥٣ - جُوزِ الْقُصِيْرَةَ يَحْسِبُهَا صُغِيْرَةً

53. *goz el (q)oşayyara yehseb-ha şghayyara.*

Une femme de petite taille paraît toujours jeune aux yeux de son mari.

Car le ravage des ans est généralement moins apparent chez les femmes menues que chez les femmes grandes et fortes.

٥٤ - أَلْفَ رَفِيْقَةٍ وَلَا لَزِيْقَةٍ

54. *alfe rfi(q)a wala lzi(q)a.*

Mille maîtresses plutôt que la glu [du mariage].

٥٥ - الزَّكَاحُ يَفْسِدُ الْحُبَّ

55. *en-nikāh yefsed el ḥobb.*

Le mariage est la pierre d'achoppement de l'amour.

٥٦ - الرَّاجِلُ وَمِرَاتُهُ زَيُّ الْقَبْرِ وَأَفْعَالُهُ

56. *er-rāguel we mrātū zay el-(q)abr waf'ālo.*

Mari et femme doivent être aussi discrets que la tombe.

C'est-à-dire que les secrets de leur ménage doivent rester entre eux, cachés au monde.

٥٧ - قَالُوا يَا جُحَا فِين بَلَدَكَ قَالَ الَّتِي امْرَأَتِي فِيهَا

57. (q)ālū ya Goḥa fen baladak (q)āl elli mrāti fiha.

On a demandé à Goḥa : “Où est ton pays ?” — Il a répondu : “Là où se trouve ma femme.”

٥٨ - إِنْ كَانَ بَدَّكَ تُصُونِ الْعَرَضِ وَتَلِمُهُ جَوَزِ الْبِنْتِ لَلِي
عَيْنَهَا مِنْهُ

58. en kān beddak tūsūn el-‘arḍ we tlemmo gawwez el-bent lelli
‘einha menno.

Si tu veux sauvegarder ton honneur, marie ta fille à celui sur qui elle a jeté son dévolu.

Autrement dit, ne la marie pas contre son gré, elle risquerait de faire plus tard un coup de tête qui déshonorerait la famille.

٥٩ - خَدُوا جُوزِ الْخَرَسَةِ أَتَكَلَّمْتِ

59. khadū goz el-kharsa tkallemet.

On a enlevé à la muette son mari, elle a du coup recouvré la parole.

C'est-à-dire que la fureur, la douleur et la jalousie ont réussi à délier sa langue.

٦٠ - إِنْ لَقَيْتِي بِحِجَّتِكَ فِي حِجْرِ أُخْتِكَ خُدِيهِ وَاجْرِي

60. en la(q)ēti bakhtek fi ḥegr okhtek khodī wegri.

Si tu rencontres ta chance dans le giron de ta sœur saisis-la et cours.

Ce dicton cynique veut dire que si tu trouves un homme qui te plaise et qui soit susceptible d'être un excellent parti, enlève-le même à ta propre sœur et fuis avec lui. Mais c'est moins un conseil qu'une constatation de fait !..

٦١ - الزَّمَانُ دَهْ يَا لَلَّهِ هِدَّةٌ لِّمَا الرَّاجِلُ يَغْصَبُ وَالسَّتُّ تَرُدُّهُ

61. *ez-zamān dah yalla heddū lamma-rāguel yeghdab we-s-sett troddo.*

Périssent, ô Dieu, ces temps [mauvais] où c'est le mari qui se fâche et la femme qui lui court après.

Ce dicton suppose que c'est la femme qui aurait des raisons de bouder et le mari qui devrait essayer de se réconcilier avec elle et de la reprendre.

٦٢ - جَوَازَهُ نُصْرَانِيَّةً لَا فِرَاقَ إِلَّا بِالْخُنَاقِ

62. *gawāza noṣrāneyya la frā(q) ella bel-khonnā(q).*

Mariage chrétien : pas de séparation sauf par la mort.

Peut-être une simple constatation, peut-être une apologie (ou une critique ?) du mariage indissoluble chez les chrétiens.

٦٣ - إِنْ كَانَ مَا فِيشُ وَفَاقُ الْفِرَاقِ

63. *en kān ma fiṣh wafa(q) el-ferā(q).*

Si la bonne entente n'existe pas, alors la séparation.

Pour ne pas envenimer la situation.

٦٤ - الَّلِي مَاتَتْ عَشِيرَتُهُ يَا حَيْرَتُهُ

64. *elli mātet 'ashīrtu yā hīrtu.*

Quand meurt la femme quel désarroi pour le mari !

٦٥ - جَوَزَتْهَا تَتَّأَخَّرُ رَاحَتٌ وَجَابَتْ لَأَخْرَ

65. *gawweztaha tettākher rāhet we gābet lākhar.*

Je l'ai mariée pour m'en débarrasser, elle m'est revenue avec l'autre.

C'est-à-dire avec son mari, de sorte que j'ai maintenant deux bouches à nourrir au lieu d'une.

٦٦ - جَوَزْتُ بِنْتِي أَقْعُدُ فِي بَيْتِهَا جَاتِنِي وَارْبَعَةَ وَرَاهَا

66. *gawwezt benti a(q)'od fi beit-hā gatni warba'ā warāha.*

J'ai marié ma fille pour pouvoir me reposer dans son foyer, elle m'est revenue traînant quatre gosses après elle.

Même sens général que le précédent, mais ici c'est à la suite de l'abandon ou de la mort de son mari que la fille est revenue chercher refuge dans la maison paternelle avec ses quatre enfants.

٦٧ - جَوَزَهَا بِدِيكَ وَنَادِيهَا تَجِيكَ

67. *gawwezha bedik we nādīha tguīk.*

Marie ta fille, sa dot ne consisterait-elle qu'en un coq, mais de sorte qu'elle puisse venir à ton premier appel.

C'est-à-dire, il vaut mieux marier ta fille à un homme de ton entourage même s'il est pauvre au point de ne pouvoir offrir comme douaire que la valeur d'un coq, plutôt qu'à un étranger riche qui l'emmènerait loin de toi.

٦٨ - نَارِ الْقَرِيبِ وَلَا جَنَّةِ الْغَرِيبِ

68. *nār el-(q)arīb wala gannet el-gharīb.*

L'enfer avec un proche parent plutôt que le paradis avec un étranger.

III. Des alliances.

٦٩ - النَّسَبُ أَهْلِيَّةٌ

69. *en-nasab ahleyya.*

S'allier, c'est se créer une parenté.

٧٠ - إِنْ مَا كَانَشْ لِكَ أَهْلٌ نَاسِبٌ

70. *en ma kansch lak ahl nāseb.*

Si tu n'as pas de parenté, lie-toi.

٧١ - النَّسَبُ زَيْ اللَّبَنِ أَقَلُّ شَيْءٍ يَغْيِرُهُ

71. *en-nasab zay el-laban a(q)alle she' yeghayyaro.*

Les alliances sont comme le lait qu'un rien altère.

C'est-à-dire qu'avec les parents par alliance il faut éviter toute cause de friction car ils sont particulièrement chatouilleux à l'égard des nouveaux venus dans la famille, aucun lien de sang n'existant entre eux.

IV. Du père et de la mère.

٧٢ - بَعْدَ الرَّاسِ الْكَبِيرَةِ مَا فِيْشْ

72. *ba'd er-rās el-kebīra ma fīsh.*

Le chef de la famille une fois disparu, plus rien.

C'est-à-dire qu'après la mort du père, la famille se disloque car nul ne peut le remplacer.

٧٣ - الَّتِي عِنْدَهُ أُمُّهُ مَا يَنْجَمِلِشْ هَمُّهُ

73. *elli 'andū ommo ma yen-hemelsh hammo.*

On n'a pas à se faire du souci pour celui qui a une mère.

Car il jouit d'une protection sûre.

٧٤ - هِيَ الْقُطَّةُ تَأْكُلُ وِلَادَهَا ؟ .

74. *hiyya l-(q)otta tākol welād-ha ?...*

Est-ce que la chatte est capable de dévorer ses petits ?.

C'est-à-dire qu'une mère est incapable de faire le moindre mal à ses enfants.

٧٥ - الْأُمُّ تَعْشِشُ وَالْأَبُ يَطْفِشُ

75. *el-omme t'ashshesh we-l-ab ytaffesh.*

La mère rassemble la couvée, le père la disperse.

٧٦- أم الأخرس تعرف بلغة ابنها

76. *omme lakhras te'raf beloghet ebnaha.*

La mère du muet comprend le langage de son fils.

٧٧- أم الأعمى أخبر برقاده

77. *omme la'ma akhbar be re(q)ādo.*

La mère de l'aveugle sait mieux que quiconque comment le mettre au lit.

٧٨- مين يشهد للعروسة غير أمها

78. *min yesh-had lel-'arūsa gher ommaha.*

Qui, mieux que sa mère, peut témoigner en faveur de la mariée ?

Ce proverbe se dit aussi et surtout à propos des témoignages intéressés ou partiiaux.

٧٩- أم القعود في البيت تعود

79. *omm el (q)ā'ūd fil-beit to'ūd.*

La mère des chamelons finit toujours par rentrer dans son enclos.

Ce proverbe veut dire que la mère qui, pour quelque raison, a abandonné son foyer finit toujours par y revenir afin de retrouver ses enfants.

٨٠- القرد في عين أمه غزال

80. *el-(q)erd fi 'ein ommo ghazāl.*

Aux yeux de sa mère, le singe est une gazelle.

De même que le singe est considéré comme le symbole de la laideur, la gazelle est considérée chez les Arabes comme le parangon de la beauté à cause de ses formes gracieuses, de sa sveltesse et surtout de la beauté de ses yeux.

٨١- الخنفسة عند أمها عروسة

81. *el-khonfesa 'and-e- ommaha 'arūsa.*

Aux yeux de sa mère, la fouille-merde est une poupée.

Fouille-merde est le nom vulgaire du scarabée noir coprophage très commun en Egypte.

٨٢ — لَمَّا الْخُنْفِسَه تَشُوفْ وَلَاذَهَا طَالَعَيْنَ عَ الْحَيْطِ تَقُولُ
يَا عُقْدِ اللُّوْلِي

82. *lamma-l-khonfesa tshūf welād-ha tal'in 'a-l-heit te(q)ūl ya 'o(q)d el lūli.*

Quand la maman fouille-merde voit ses petits grimper le long d'un mur, elle s'écrie : "Oh, le [beau] collier de perles fines !".

Ce proverbe ironique fait, comme les deux précédents, allusion à l'aveuglement connu de la mère pour ses enfants.

٨٣ — قَلْبِي عَلَى وِلْدِي انْفَطَرَ وَقَلْبِ وِلْدِي عَلَى حَجَرٍ

83. *(q)albi 'ala waladi-n-faṭar we(q)alb waladi 'alayya ḥagar.*

Mon cœur s'est fendu [de tendresse] pour mon fils et le cœur de mon fils est de pierre à mon égard.

Allusion à l'ingratitude trop fréquente des enfants vis-à-vis de leurs parents.

٨٤ — أَدْعِي عَلَى وِلْدِي وَأَكْرَهُ مَنْ يَقُولُ آمِينَ

84. *ad'i 'ala waladi we akrah man ye(q)ūl āmin.*

Je puis maudire mon fils mais j'exècre celui qui répond : "Amen".

C'est bien à contre-cœur que dans un moment de légitime colère, un père peut être amené à maudire son propre fils; aussi en veut-il à celui qui, le croyant sincère, appuie la malédiction.

V. Des enfants et de leur éducation.

٨٥ — مِنْ خَلْفِ مَا مَاتَ

85. *men khallef ma māt.*

Celui qui a engendré des enfants ne meurt pas [tout entier].

٨٦ - جِنَاحِ الشَّخْصِ وَلَادُهُ

86. *guenāḥ esh-shakhṣ welādo.*

Les ailes de l'homme sont ses enfants.

Car leur présence entretient chez le père le courage moral et l'activité féconde.

٨٧ - الصِّغَارُ أَحْبَابُ اللَّهِ

87. *as-ṣiḡhār aḥbāb Allāh.*

Les enfants sont les amis de Dieu.

٨٨ - أَعَزُّ الْوَلَدِ وَوَلَدِ الْوَلَدِ

88. *a'azz el-weld weld el-weld.*

Le fils le plus cher est le fils du fils.

C'est un fait d'expérience que les grands-parents sont particulièrement attachés à leurs petits-enfants.

٨٩ - الْوَلَدُ وَوَلَدُ وَوَلَدِ الْوَلَدِ

89. *el-walad walad wa law kān sheikh el-balad.*

Un fils est toujours un fils, fût-il le maire du village.

Ce proverbe rural veut dire que les liens réciproques d'un père et d'un fils ne sauraient être affectés par la situation sociale à laquelle le fils aurait pu s'élever.

٩٠ - إِدِي ابْنِكَ لِي لِهُ أَوْلَادُ

90. *eddi-bnak lelli loh awlād.*

Confie ton fils à celui qui a lui-même des enfants.

Car il saura mieux en prendre soin.

Dans un sens plus large ce dicton est employé pour dire qu'il ne faut confier ses intérêts les plus chers qu'à des personnes d'expérience en état de veiller sur eux.

٩١ - أُخْطِبُ لِبِنْتِكَ قَبْلَ مَا تُخْطِبُ لِابْنِكَ

91. *okḥṭob lebentak (q)abl-e- ma tokḥṭob lebnak.*

Marie ta fille avant de marier ton fils.

C'est-à-dire qu'un père doit se préoccuper du sort de sa fille avant de songer à établir son fils car celui-ci, plus indépendant, n'aura, quand il voudra se marier, que l'embarras du choix.

٩٢ - عُمَرُ النِّسَاءِ مَا تَرَبَّى عِجْلًا وَيَحْرَتُ

92. 'omr en-nesā ma trabbi 'egl we yehret.

Jamais femme ne saurait élever un taureau bon pour le labourage.

C'est-à-dire qu'une femme est incapable de donner à son fils une éducation virile qui lui permette d'affronter la vie. D'un homme sans caractère les Arabes disent par dérision qu'il a été élevé par une femme.

٩٣ - اضْرَبْ ابْنَكَ وَاحْسِنْ آدَبَهُ مَا يَمُوتُ إِلَّا لَمَّا يَفْرَغُ
أَجَلُهُ

93. eḍrab ebnak weḥsen adaboh ma ymūt ella lamma yefragh agaloh.

Bats ton fils pour le mieux éduquer, il ne mourra qu'au terme de son destin.

C'est-à-dire, ne crains pas que les corrections que tu lui donneras abrègeront sa vie.

٩٤ - كَسَرَ لِلْعَيْلِ ضَلْعٌ يَطْلَعُ لَهُ اثْنَيْنِ

94. eksar lel'ayyel ḍal' yeṭla' loh tnein.

Brise [au besoin] une côte à ton enfant, il lui en repoussera deux.

Même sens général que le précédent.

٩٥ - يَا بَخْتٌ مَنْ بَكَانِي وَبَكَى النَّاسَ عَلَيَّ وَيَا وَيْلٌ مَنْ
ضَحَّكَنِي وَضَحَّكَ النَّاسَ عَلَيَّ

95. yā bakht men bakkāni we bakka-n-nās 'alayya we yā weil men ḍaḥḥakni we ḍaḥḥak en-nās 'alayya.

Heureux soit celui qui m'a fait pleurer au point de faire pleurer les gens sur mon sort ! Malheur sur celui qui m'a fait rire et a fait rire les gens à mes dépens !

Autrement dit, béni soit celui qui m'a corrigé dans mon enfance et maudit soit celui qui m'a gâté et a fait de moi plus tard un objet de risée.

٩٦- إِنْ كَبِرَ ابْنُكَ خَاوِيَةً

96. *en keber ebnak khāwīh.*

Si ton fils a grandi, traite-le en frère.

٩٧- عَيْبِ الْوَالِدِ مِنْ أَهْلِهِ

97. *'eib el-walad men ahloh.*

L'enfant est redevable à ses parents des défauts qu'il peut avoir.

Car ses défauts ou ses vices sont souvent dûs à l'hérédité, à la mauvaise éducation qu'il a reçue de ses parents ou aux mauvais exemples qu'il a eus sous les yeux.

٩٨- وَوَالِدِ النَّفَقَةِ بِالْدَّفَقَةِ

98. *welād en-nafa(q)a be-d-dafa(q)a.*

Les enfants élevés dans la prodigalité deviennent insatiables.

٩٩- الْوَالِدِ الزَّفْتِ يَجِيبُ لِأَهْلِهِ النَّعْلَةَ

99. *el-walad ez-zeft yeguīb le ahlo-n-na'la.*

Le fils dépravé attire sur ses parents la malédiction [des gens].

١٠٠- النَّارُ تَخَلِّفُ رَمَادًا

100. *en-nār tekhallef ramād.*

Le feu laisse des cendres après lui.

Se dit quand un homme considérable et estimé a laissé après lui des fils indignes.

١٠١ - يَخْلُقُ مِنْ ضَهْرِ الْعَالِمِ جَاهِلٌ

101. *yekhla(q) men dahr el 'ālem gāhel.*

Des reins du savant, Dieu fait parfois sortir un ignorant.

Même sens général que le précédent.

١٠٢ - إِبْنُكَ عَلَى مَا تَرْبِيَهُ وَحِمَارُكَ عَلَى مَا تَوْخِذُهُ

102. *ebnak 'ala ma trabbīh we ḥmārak 'ala ma twakhkedoh.*

Ton fils sera comme tu l'auras éduqué et ton âne comme tu l'auras dressé.

١٠٣ - الْبَطْنُ مَا تَجْبِشُ عَدُوَّ

103. *el baṭn ma tguebsh 'adow.*

Le ventre ne saurait donner naissance à un ennemi.

C'est-à-dire que quelle que soit sa noirceur d'âme, un enfant ne se dresse pas contre sa propre mère.

١٠٤ - أَبُو الْبَنَاتِ مَرْزُوقٌ

104. *abu-l-banāt marzū(q).*

A celui qui a des filles Dieu assure leur subsistance.

Se dit souvent en guise de consolation à celui qui a donné le jour à des filles, la naissance de filles étant généralement vue de mauvais œil chez les Arabes comme on le verra dans deux des dictons suivants.

١٠٥ - مِنْ كَثْرَتِ بَنَاتِهِ صَارَتِ الْكِلَابُ صَهْرَاتِهِ

105. *men ketret banātoḥ šaret el-kelāb šahrātoḥ.*

Celui qui a de nombreuses filles finit par accepter des chiens pour gendres.

C'est-à-dire qu'il finit par marier ses filles à n'importe quels prétendants, même les moins reluisants, afin de se débarrasser d'elles à tout prix.

١٠٦ - العِرْقُ يَمِدُّ لِسَابِعِ جَدِّ

106. *el 'er(q) yemedde l-sābe' gued.*

La filiation se révèle jusqu'à la septième génération.

Les fils ressemblent généralement à leurs pères mais il faut parfois remonter loin pour retrouver cette ressemblance physique ou morale.

١٠٧ - مُوتِ الْبَنَاتُ مُسْتَرَةً

107. *mot el-banāt sotra.*

La mort des filles couvre le déshonneur.

Pour comprendre ce dicton, il faut se rappeler qu'à l'époque pré-islamique, c'était un déshonneur que d'avoir des filles et souvent les Arabes de ce temps ne se faisaient pas faute de les abandonner à leur naissance ou même de les tuer en les enfouissant dans le sable, abomination qui fut condamnée par le Prophète de l'Islam.

١٠٨ - ابْنِ الْهَبْلَةِ يَعِيشُ أَكْثَرَ

108. *ebn el-habla ye'ish aktar.*

Le fils de la femme écervelée vit plus longtemps [que les autres].

Se dit à propos des enfants négligés par leurs mères et élevés sans soin et qui, lorsqu'ils ne meurent pas en bas âge, résistent mieux aux maladies et vivent plus longtemps que ceux qui ont été entourés de trop de soins par leurs parents.

١٠٩ - الْبِنْتُ لِعَمَّتِهَا وَالْوَلَدُ لِكَخَالِهِ

109. *el-bent le-'ammet-ha we-l-walad le-khāloh.*

Les filles ressemblent à leurs tantes paternelles et les fils à leurs oncles maternels.

Croyance assez répandue chez les Arabes.

١١٠ - ابْنِ الْحَرَامِ يَطْلَعُ يَا قَوَّاسُ يَا مَكَّاسُ

110. *ebn el-ḥarām yetla' ya (q)awwās ya makkās.*

Le fils adultérin est destiné à être ou planton ou publicain.

Parce que n'ayant pas de patron avoué, le malheureux est obligé, pour vivre, d'accepter n'importe quelle situation subalterne.

١١١ - اللّٰى مَا يَعْرِفُ اَبُوهُ اِبْنٌ حَرَامٌ

111. *elli ma ye'raf abūh ebn ḥarām.*

Celui-là est un bâtard qui n'a pas de considération pour son père.

١١٢ - لَا خَيْرَ فِي وَكْدِ الزَّيْنِ

112. *la kheir fi walad ez-zena.*

Rien de bon à tirer d'un bâtard.

١١٣ - مَا تَفْعَلُهُ الْاَبَاءُ مَخْلَفٌ لِلْاَبْنَاءِ

113. *ma tef'alo-l-abā' mekhallef lel-abnā'.*

Les fils héritent des actes de leurs pères.

VI. De la polygamie et des co-épouses.

١١٤ - اللّٰى يَجُوْزُ اثْنَيْنِ يَاقَادِرًا يَافَاغِرًا

114. *elli yeggawwez etnein ya (q)āder ya fāguer.*

Pour épouser deux femmes, il faut en avoir les moyens ou être bien hardi.

Bien que le mot "fāguer" signifie généralement libertin, débauché, il est plutôt pris ici dans le sens de téméraire : téméraire de s'imaginer qu'il peut satisfaire avec équité aux besoins de deux femmes.

١١٥ - جُوْزِ الْاِثْنَيْنِ عَرِيْسٌ كُلُّ لَيْلَةٍ

115. *goz el-etnein 'aris kollé leila.*

Pour le bigame, des nuits de noces quotidiennes.

Car chacune des deux femmes rivalise avec l'autre de frais de toilette et de démonstrations d'amour afin de plaire au mari et obtenir sa préférence.

١١٦ - مِنْ عَمَلِهِمْ تِجَارَتُهُ ، يَا خَسَارَتُهُ

116. *men 'amalhom tegārtoḥ yā khsārtoḥ.*

Pour celui qui fait de la polygamie un commerce, quelle ruine !

١١٧ - الدَّرَّةُ مَا تَحِبُّ لِذُرَّتِهَا إِلَّا الْمُصِيبَةَ وَقَطَعُ جَرَّتِهَا

117. *ed-dorra ma theb le-dorret-ha ella-l-mūṣiba wa (q)at' garrat-ha*

La co-épouse ne souhaite à sa rivale qu'une chose, c'est qu'il lui arrive malheur afin d'en être débarrassée.

١١٨ - الدَّرَّةُ مُرَّةٌ وَلَوْ كَانَتْ حَلْقُ جَرَّةٍ

118. *ed-dorra morra wa law kānet ḥal(q)-e- garra.*

Une co-épouse est [pour sa rivale] une source d'amertume, fût-elle [maigre] comme le col d'une cruche.

C'est-à-dire qu'une co-épouse éveille la jalousie et la rancœur de sa rivale lors même qu'elle serait maigrichonne tel le col d'une cruche et sans attraits, la maigreur étant considérée par les Arabes comme un défaut physique chez la femme.

١١٩ - الدَّرَّةُ تَعْدِلُ الْعَصْبَةَ

119. *ed-dorra te'del el-'aṣba.*

La co-épouse est toujours en train d'ajuster son voile.

C'est-à-dire que la co-épouse passe son temps à soigner sa toilette et à se faire belle pour plaire à son mari et lui paraître plus séduisante que sa rivale.

١٢٠ - كَثَّرَ مِنَ الْفُرُوشِ تَمَلًّا السُّرُوحَ

120. *kattar men el-fūrūsh temla-s-sūrūg.*

Multiplie les lits [conjugaux], tu rempliras les selles [des chevaux].

Apologie de la polygamie qui permettait autrefois aux Arabes d'avoir de nombreux enfants pour assurer le recrutement militaire.

١٢١ - ثُوبِ الدَّرَّةِ مِنْ نَارٍ وَمِنْ لِبْسِهِ اتَّقَلَّ حَيَاهُ

121. *tôb ed-dorra men nār we men lebso et(q)alle ḥayāh.*

La robe de la co-épouse est de feu et celle qui l'endosse finit par perdre toute retenue.

C'est-à-dire que la présence d'une rivale dans la maison allume chez la co-épouse le feu de la jalousie et provoque des querelles où les bonnes manières sont oubliées.

VII. Des belles-mères, des marâtres et des beaux-parents.

١٢٢ — الْمِيَّةُ وَالنَّارُ وَلَا حَمَاتِي فِي الدَّارِ

122. *el-mayya we-n-nār wala ḥamāti fi-d-dār.*

L'inondation et le feu plutôt que ma belle-mère dans la maison.

١٢٣ — الْحَمَّا حُمَّةٌ وَآخْتِ الْجُوزِ عَقْرَبَةٌ صَمَّةٌ

123. *el-ḥama ḥomma wakht elgoz 'a(q)raba ṣamma.*

Une belle-mère est une fièvre et la sœur du mari un scorpion [dont la morsure est] rebelle aux incantations.

١٢٤ — قَالُوا يَا حَمَّا مَا كُنْتِشِ كِنْنَهُ قَالَتْ كُنْتُ وَنَسِيتُ

124. *(q)ālū ya ḥama ma kontīsh kenna (q)ālet kont we nsit.*

On a dit à la belle-mère : ‘N’as-tu pas été toi-même une bru ?’ — Elle a répondu : ‘je l’ai été mais je ne m’en souviens plus’.

١٢٥ — قَالُوا يَا جِحَا مَرَاةَ أَبُوكَ تَحِبُّكَ قَالَ هِيَ اجْنِنَتْ

125. *(q)ālū ya Goḥa mrat abūk teḥbbak (q)āl hyya-g-gannenet.*

On a dit à Goḥa : ‘Ta marâtre t’aime’. Il a répondu : ‘Serait-elle devenue folle ?’

Parce qu’une marâtre est supposée haïr le fils d’un premier lit.

١٢٦ — حَمَاتِي مُنَاقَرَةٌ قَالَ طَلَّقَ بِنْتَهَا

126. *ḥamāti mnā(q)ra (q)āl ṭalla(q) bentaha.*

‘Ma belle-mère est tracassière’. On a répondu : ‘Répudie sa fille.’

Menā(q)ra = querelleuse, chicaneuse, contredisante.

١٢٧ — بُوسٌ إِيْدُ حَمَاتِكَ وَلَا تَبُوسُ إِيْدُ مِرَاتِكَ

127. *būs id ḥamātak wala tūs id merātak.*

Baise la main de ta belle-mère plutôt que celle de ta femme.

Autrement dit, si tu veux avoir la paix dans ton ménage, c'est envers ta belle-mère qu'il te faut montrer le plus d'égards afin de t'assurer ses bonnes grâces et t'en faire une alliée au lieu d'une ennemie.

١٢٨ - قَالُوا : رَاحَ تَجْوزِي فِي بَيْتِ عَيْلِهِ ، قَالَتْ : رَاحَ يَبْقَى
مَعَايَا لِسَانِي وَأَغْلِبُ

128. (q)ālū raḥ teggawezy fi beit 'eila (q)ālet raḥ yeb(q)a ma'āya lesāni waghleb.

On lui a dit : "Tu vas entrer dans une famille nombreuse". — Elle a répondu : "J'aurai ma langue avec moi et j'aurai le dessus."

C'est-à-dire qu'on a mis en garde la fiancée contre les nombreux beaux-parents qu'elle allait avoir et contre leur animosité possible, mais elle a rétorqué qu'ayant la langue bien pendue, elle saurait se défendre.

١٢٩ - مَكْسُورٌ مَا تَكْلِي ، وَصَحِيحٌ مَا تِكْسَرِي وَكُلِّي يَا امْرَأَةَ
ابْنِي لَمَّا تَشْبَعِي

129. maksūr ma takli we shiḥ ma teksari we koli ya mrat ebni lamma teshba'i.

Ne te sers pas du pain déjà entamé, ne romps pas le pain encore inentamé et mange, ma bru, jusqu'à ce que tu sois rassasiée.

C'est une allusion aux mesquines tracasseries de la belle-mère à l'égard de sa bru.

١٣٠ - بَيْضَةُ الْفَرْخَةِ مُوشٌ لِقِيهِ ، وَجُوزِ الْبَنْتِ مُوشٌ خَبِيئَةٌ
130. beidet el farkha mūsh le(q)eyya we goz el-bent mūsh khabeyya.

L'œuf n'est pas une trouvaille pour la poule, et le gendre n'a pas de vertus secrètes pour sa belle-mère.

C'est-à-dire que le gendre n'a pas plus de chances de se faire admirer par sa belle-mère que l'œuf d'émerveiller la poule qui l'a pondu.

١٣١ - وَفَرَى نَفْسِكَ يَا حَمَاتِي مَا لِي إِلَّا مَرَاتِي

131. *waffari nafsek ya hamāti ma li ella mrāti.*

Ménage ta peine, Belle-maman, ma femme est tout pour moi.

C'est-à-dire, n'essaie pas de nous brouiller ma femme et moi car je tiens à elle et je ne m'en séparerai pas.

١٣٢ - اللى مَا يَقْدَرُشْ عَلَى حَمَاتِهِ يَقُومُ عَلَى مَرَاتِهِ

132. *elli ma ye(q)darsh 'ala hamatoh ye(q)ūm 'ala mrātoh.*

Qui ne peut rien contre sa belle-mère s'en prend à sa femme.

١٣٣ - مَرَاةِ الْأَبِّ غَضَبٌ مِنَ الرَّبِّ لَا يَتَحَبَّبُ وَلَا يَتَنَحَبَّبُ

133. *mrāt el-ab ghaḍab men er-rab la bet-heb wala btenḥab.*

La marâtre est un effet de la colère divine, ni elle aime ni elle est aimée.

١٣٤ - حَاجَةٌ مَا تَهْمَكُ وَصَّى عَلَيْهَا جُوزُ أُمَّكَ

134. *hāga ma t-hemmak waṣṣi 'aley-ha goz ommak.*

Ne confie aux soins du mari de ta mère que ce qui a peu d'intérêt pour toi.

Parce que celui que ta mère a épousé en secondes noces ayant à s'occuper de ses propres enfants n'a cure de tes intérêts et est porté à les négliger.

VIII. De la femme en général.

١٣٥ - النِّسَاءُ جِبَالُ الشَّيْطَانِ

135. *en-nesa hebāl esh-shītān.*

Les femmes sont les filets de Satan.

١٣٦ - كَيْدِ النِّسَاءِ غَلَبَ كَيْدِ الرَّجَالِ

136. *keid en-nesā ghalab keid er-regāl.*

L'astuce des femmes surpasse celle des hommes.

١٣٧ — الرَّاجِلِ ابْنِ الرَّاجِلِ الَّتِي عُمُرُهُ مَا يَشَاوِرُ مَرَّةً

137. *er-rāguel ebn er-rāguel elli 'omro ma yshāwer mara.*

Le vrai mâle est celui qui ne prend jamais conseil d'une femme.

Er-rāguel ebn er-rāguel = le mâle fils de mâle.

١٣٨ — طَاعَةِ النَّسَاءِ نَدَامَةٌ

138. *ṭā'et en-nesā nadāma.*

La soumission aux femmes n'apporte que des regrets.

١٣٩ — الْقُبْحُ حَارِسِ النَّسَاءِ

139. *el-(q)obh ḥāres en-nesā.*

La laideur est le gardien [de la vertu] de la femme.

١٤٠ — أَمْسَى الْمِسَاءِ إِتْسَاوَتْ كُلُّ النَّسَاءِ

140. *amsa-l-mesā etsāwet koll en-nesā.*

Vienne la nuit, toutes les femmes se ressemblent.

١٤١ — اللَّهُ يَنْجِينَا مِنْ الْمَرَةِ الْمِشْعَرَةِ وَمِنْ الرَّاجِلِ
الْأَجْرُودِي

141. *allāh yenagguīna men el-mara-l-mesha' 'ara we men er-rāguel el-agrūdī.*

Dieu nous garde d'une femme poilue comme d'un homme imberbe.

Car les femmes poilues ont la réputation d'être méchantes et les hommes imberbes d'être veules.

١٤٢ — الرَّاجِلُ زَى الْجَزَّارِ مَا يَحِبُّشْ إِلَّا السَّمِينَةَ

142. *er-rāguel zay el-gazzār ma yḥebbish ulla-s-semīna.*

L'homme est pareil au boucher qui n'aime que le [mouton] gras.

Proverbe en faveur de l'embonpoint chez la femme.

١٤٣ - التُّخْنُ عَ الْجَمِيزِ

143. *et-tokhn 'a-l-guemmez.*

Etre charnu, c'est bon pour le fruit du sycomore.

Le "gommez" ou sycomore est une variété d'érable dite aussi faux platane, assez commun en Egypte et dont le fruit qui ressemble à la figue rose, est douceâtre et comestible.

Contrairement au proverbe précédent, celui-ci assure que l'embonpoint ne sied pas aux femmes.

IX. De l'amour.

١٤٤ - الْحُبُّ أَعْمَى وَأَصَمٌ

144. *el-hobb a'ma we ašamm.*

L'amour est aveugle et sourd.

١٤٥ - الْحُبُّ لَا هُوَ عَيْبٌ وَلَا هُوَ حَرَامٌ

145. *el-hobb lā hū 'eib wala hū ḥarām.*

L'amour n'est ni chose honteuse ni chose illicite.

١٤٦ - الْقُلُوبُ مَا تَسْخَرُشُ

146. *el-(q)ulūb ma tessakhkharsh.*

Les cœurs n'admettent pas la contrainte.

C'est-à-dire qu'on ne peut pas les obliger à aimer ou à haïr.

١٤٧ - الرَّجُلُ تَدِبُّ مَطْرَحٌ مَا تَحِبُّ

147. *er-regle tdebb matrah ma t-hebb.*

Le pied va où le mène l'amour.

١٤٨ - الْحُبُّ وَالْحَبْلُ وَالرُّكُوبُ عَ الْجَمَلِ مَا يَتَخَبَّوْشُ

148. *el-hobb we-l-ḥabal we-r-rukūb 'al-gamal ma yetkhabbūsh.*

L'amour et la grossesse ne se peuvent cacher pas plus que lorsqu'on est à dos de chameau.

١٤٩ - مَا الْحُبُّ إِلَّا لِلْحَبِيبِ الْأَوَّلِ

149. *ma-l-hobb ella lel-habīb el-awwal.*

Pas d'amour qui vaille le premier amour.

١٥٠ - حَبِيبَكَ يُمَدُّغَلَكِ الزَّلَطُ وَعَدُوَّكَ يَتَمَنَّى لَكَ
الْغَلَطُ

150. *habībak yomdoghlak ez-zalat we 'adūwak yetmanna lak el-ghalat.*

Celui qui t'aime mâcherait des cailloux pour toi et celui qui te hait épie tes moindres fautes.

Ce proverbe veut dire que, loin de s'offusquer de tes défauts, celui qui t'aime tolère et accepte tout de ta part en se prêtant à tous tes caprices, même les plus extravagants, tandis que celui qui te déteste souhaite que tu fasses des bêtises afin de les publier et de nuire à ta réputation.

١٥١ - ضَرَبَ الْحَبِيبُ فِي الْحَبِيبِ زَى أَكَلِ الزَّبِيبِ

151. *darb el-habīb fi-l-habīb zayye akl ez-zebīb.*

Recevoir des coups de l'être aimé c'est, pour celui qui aime, comme s'il dégustait des raisins de Corinthe.

Autrement dit l'amoureux accepte, de la part de l'être aimé et sans s'en formaliser, toutes les rebuffades et les avanies possibles. Il préfère cela à la froide indifférence.

١٥٢ - بِصَلَةِ الْحُبِّ خَرُوفٌ

152. *baṣalet-el-hobb kharūf.*

Un oignon offert par l'être aimé vaut le don d'un mouton.

C'est-à-dire que les moindres attentions de la part de l'être aimé sont appréciées autant que le serait un présent de valeur.

١٥٣ - الَّلِيَّ يَحِبُّ شَيْءٌ يَكْتَرُ مِنْ ذِكْرِهِ

153. *elli yheb she' yekattar men dhekroh.*

Celui qui aime parle à tout propos de l'objet de son amour.

١٥٤ - كُلُّ شَيْءٍ عِنْدَ الْعَطَّارِ إِلَّا حَبْنِي غَضَبٌ

154. *kolle she' 'end el-'attār ella hebbeni ghaṣb.*

On trouve de tout chez le droguiste sauf l'amour forcé.

Autrement dit, l'amour ne s'achète ni ne s'impose.

١٥٥ - لَوْ كَانَ الْحُبُّ بِالْخَاطِرِ كُنْتَ حَبِيَّتَ بِنْتِ السُّلْطَانِ

155. *law kân el-ḥobb be-l-khāter kont ḥabbeit bent es-soltān.*

Si l'on pouvait se faire aimer à volonté, j'aurais jeté mon dévolu sur la fille du sultan.

١٥٦ - غَضَبِ الْعُشَّاقِ زَيِّ مَطَرِ الرَّبِيعِ

156. *ghaḍab el-'oshsha(q) zayye matar er-rabī'.*

Les querelles d'amoureux sont pareilles aux averses du printemps.

C'est-à-dire violentes et passagères, sans conséquences sérieuses.

١٥٧ - لِأَجْلِ عَيْنٍ تُكْرَمُ أَلْفِ عَيْنٍ

157. *lagl 'ein tokram alf 'ein.*

Pour les beaux yeux de quelqu'un, on a des égards pour mille autres.

C'est-à-dire que par amour pour quelqu'un on est souvent amené à ménager beaucoup d'autres.

١٥٨ - إِنْ حَبَّتْكَ حَيَّةٌ إِطَوَّقَ بِهَا

158. *en ḥabbetak ḥayya eṭṭawwa(q) beha.*

Si un serpent t'aime tu peux [sans crainte] t'en entourer le cou.

C'est-à-dire si une personne s'est prise pour toi d'une véritable affection, tu n'as rien à craindre de sa part lors même qu'elle serait méchante par nature. Elle ne saurait te faire aucun mal.

١٥٩ - كُتِرَ الدَّلْعُ يَكْرَهُ الْعَاشِقُ

159. *kotr ed-dala' yekarrah el-'āshe(q)*.

Quand la femme joue trop à l'enfant gâtée, l'amoureux finit par la prendre en aversion.

١٦٠ - دَاخِلَ بَيْتِ عَدُوِّكَ لِيَهْ؟ قَالَ: فِيهِ حَبِيبِي

160. *dākhel beit 'adūwwak leh? (q)āl fih ḥabībi*.

“Pourquoi entres-tu dans la maison de ton ennemi ?” — Il a répondu : “Celle que j'aime s'y trouve”.

Ce dicton veut dire que lorsqu'on aime on est disposé à courir tous les risques.

١٦١ - إِيشْ قُلْتُمْ فِي جَدَعٍ لَا عِشْقُ وَلَا اتْمَعَشَقُ قَالُوا
يَعِيشُ حُمَارٌ وَيَمُوتُ حُمَارٌ

161. *esh (q)oltom fī gada' la 'eshe(q) wala tma'sha(q) (q)ālū ye'ish ḥomar we ymūt ḥomar*.

“Que diriez-vous d'un jeune homme qui n'a jamais été épris et n'a jamais prétendu l'être ?” — On a répondu : “Il vivra bourrique et mourra bourrique”.

١٦٢ - مِنَ الْقَلْبِ لِلْقَلْبِ رَسُولٌ

162. *men el-(q)alb lel-(q)alb rasūl*.

Le cœur parle au cœur.

Littéralement : “Il y a un messager qui va d'un cœur à un autre”. Ce dicton qu'on entend souvent, et parfois ironiquement, veut dire que l'amour attire l'amour.

Dante a exprimé la même idée dans ce beau vers de *la Divine Comédie* :

Amor che a nullo amato amar perdona

(Amour qui contraint l'être aimé à aimer en retour).

١٦٣ - إِعْشَقْ غَزَالَ وَالْأَفْضَاهَا

163. *e'sha(q) ghazāl walla foḍḍaha*.

[Si tu dois aimer] aime une gazelle ou bien renonce [à l'amour].

C'est-à-dire, choisis une femme qui soit aussi belle qu'une gazelle, la gazelle étant chez les Arabes un symbole de beauté à cause de la grâce de ses formes et de ses attitudes et surtout à cause de la beauté de ses yeux.

Une autre version de ce dicton dit : "Si tu veux aimer, aime une lune", la lune étant également considérée par les Arabes comme un symbole de beauté chez la femme. D'une femme qu'on admire on dira qu'elle est belle comme la lune avec des yeux de gazelle.

XX. De l'amitié et de l'inimitié.

١٦٤ - الصَّدِيقُ فِي وَقْتِ الضُّيْقِ

164. *es-ṣadī(q) fi wa(q)t ed-ḍī(q).*

Le [véritable] ami se reconnaît dans l'adversité.

١٦٥ - الَّتِي مَا لُوشَ قَدِيمٍ مَا لُوشَ جَدِيدٍ

165. *elli ma lūsh (q)adīm ma lūsh guedīd.*

Qui n'a pas su conserver une vieille amitié ne saurait en acquérir de nouvelles.

١٦٦ - صَاحِبٌ وَمَالٌ مَا يَتَّفِقُشْ

166. *ṣāheb we māl ma yettefe(q)sh.*

L'amitié et l'intérêt ne peuvent se concilier.

١٦٧ - عَدُوٌّ عَاقِلٌ أَحْيَرُ مِنْ صَدِيقٍ جَاهِلٌ

167. *'adow 'ā(q)el akhyar men ṣadī(q) gāhel.*

Un ennemi sensé est préférable à un ami stupide.

١٦٨ - الْعِتَابُ هِدْيَةٌ الْأَحْبَابِ

168. *el-'etāb hedeyyet el-aḥbāb.*

Les petits reproches mutuels sont les menus présents qu'échangent entre eux ceux qui s'aiment.

Car les amis qui, au lieu de se boudier mutuellement, s'expliquent franchement l'un avec l'autre en exposant leurs griefs réciproques montrent qu'ils tiennent à conserver cette amitié. Et celle-ci s'en trouve renforcée comme elle le serait à la suite d'un échange de cadeaux.

Le mot anglais "expostulation" rend bien le sens de "etāb".

١٦٩ - كُتِرَ الْعِتَابُ يَفَرِّقُ الْأَحْبَابَ

169. *kotr el-'etāb yefarre(q) el-aḥbāb.*

Trop de récriminations mutuelles finissent par séparer les amis.

Car l'excès en tout est un défaut.

١٧٠ - كُتِرَ الْأَسِيَّةُ تَقْطَعُ عُرُوقَ الْمَحَبَّةِ

170. *kotr el-aseyya te(q)ta' 'orū(q) el-maḥabba.*

Trop de mauvais agissements finissent par rompre les liens de l'affection.

١٧١ - مَا مَحَبَّةٌ إِلَّا بَعْدَ عَدَاوَةٍ

171. *ma maḥabba ella ba'de 'adāwa.*

Pas d'amitié [plus sûre] que celle qui suit une inimitié.

١٧٢ - إِيْشْ هُوَ أَحْلَى مِنَ الْحَلَاوَةِ قَالُوا الصَّلْحُ بَعْدَ
الْعَدَاوَةِ

172. *esh hūwa aḥla mene-l-ḥalāwa (q)alū-ṣ-ṣolh ba'd el-'adāwa.*

Qu'est-ce qui est plus doux que des sucreries ? On a répondu :
La réconciliation après l'inimitié.

١٧٣ - حَرَسَ مِنْ صَاحِبِكَ وَلَا تُخَوِّنُهُ

173. *ḥarras men ṣaḥbak wala tkhawweno.*

A l'égard de ton ami, ni confiance excessive ni soupçons injustifiés.

١٧٤ — الصَّاحِبِ الَّذِي يَخْسِرُ هُوَ الْعَدُوُّ الْمُبِينُ

174. *eş-şāheb elli ykassar hūwwa-l-‘adow-el-mobīn.*

Un ami malfaisant est un ennemi déclaré.

١٧٥ — مَا تَجِي الْمَصَائِبُ إِلَّا مِنَ الْحَبَائِبُ

175. *ma tegui-l-maṣāyeb ella men el-ḥabāyeb.*

Les ennuis ne viennent jamais que des amis.

(La traduction littérale de *maṣāyeb*, pluriel de *mūṣiba* serait, “malheurs”).

١٧٦ — الصَّاحِبِ عِلَّةٌ

176. *eş-şāheb ‘ella.*

L’ami est un mal [qu’il faut subir].

Car il faut souvent tolérer chez lui des défauts ou subir des ennuis qu’on ne tolérerait pas de la part des autres.

١٧٧ — صَبْرِي عَلَى خَلِّي وَلَا عَدْمُهُ

177. *ṣabri ‘ala khelli wala ‘adamoh.*

User de patience avec mon ami plutôt que le perdre.

١٧٨ — الْعِشْرَةُ مَا تَهُونُشْ إِلَّا عَلَى قَلِيلِ الْأَصْلِ

178. *el-‘eshra ma t-hūnsh ella ‘ala (q)alīl el-aṣl.*

Seul un homme de basse extraction fait fi d’une vieille intimité.

١٧٩ — الْمَحَبَّةُ تَقْلِلُ شُرُوطَ الْأَدَبِ

179. *el maḥabba t(q)allel shūrūt el-‘adab.*

L’amitié est moins soucieuse des règles de l’étiquette.

Car elle crée entre les amis une familiarité de bon aloi qui n’a cure des règles trop strictes du savoir-vivre.

١٨٠ - إِنْ كَانَ صَحْبِكَ عَسَلٌ مَا تَدْحَسُوشُ كُلَّهُ

180. *en kân ṣaḥbak 'asal ma telḥasūsh kolloh.*

Si ton ami est de miel ne le lèche pas tout entier.

C'est-à-dire, n'abuse pas de son amitié et de sa complaisance en y faisant tout le temps appel.

١٨١ - مِنْ بَاعَكَ بَيْعُهُ وَارْتَاخَ مِنْ قَهْرِهِ ، وَإِنْ كُنْتَ عَطْشَانٌ
لَا تَوْرِدُ عَلَيَّ بَحْرُهُ

181. *men bā'ak bī'oh we-rtāḥ men (q)ahroh wen kont 'atshān la tewred 'ala baḥroh.*

Si quelqu'un fait fi de ton amitié renonce à la sienne pour avoir la paix, et s'il t'arrive d'avoir soif évite l'endroit de la rivière où il s'abreuve.

Autrement dit, évite de le rencontrer.

١٨٢ - مِنْ بَاعَكَ بَيْعُهُ وَالْعِشْرَةَ نَصِيبٌ

182. *men bā'ak bī'oh we-l-'eshra naṣīb.*

Si quelqu'un fait fi de ton amitié renonce à la sienne; l'amitié est une affaire de chance.

C'est-à-dire, ne te désole pas d'avoir perdu un ami car c'est le destin seul qui règle les amitiés, les nouant et les dénouant à son gré et la fidélité est rare.

Un poète arabe a dit : "Il y a trois mythes; la goule; le griffon et un ami fidèle."

١٨٣ - مِنْ رَادَكَ رِيدُهُ وَمِنْ طَلَبَ بُعْدَكَ زِيدُهُ

183. *men rādak rīdoh we men ṭalab bo'dak zīdoh.*

Réponds à l'amitié qu'on t'offre et éloigne-toi encore plus de qui te veut loin de lui.

١٨٤ - الْأَخُ وَلَا الصَّاحِبُ؟ قَالَ : الْأَنْفَعُ

184. *el-akh wala-ṣ-ṣaḥeb (q)āl el-anfa'.*

[Qui faut-il préférer], un frère ou un ami ? Il a répondu : "Le plus serviable des deux."

١٨٥ — أَسْيَادِي وَأَسْيَادُ أَجْدَادِي الَّتِي يُعُولُوا هَمِي وَهُمْ أَوْلَادِي

185. *asyādi we siyād agdādi elli y'ūlū hammī we hamm-e- wlādi.*

Ceux-là sont mes seigneurs et les seigneurs de mes pères qui partagent mes soucis et les soucis de mes enfants.

C'est une façon un peu outrée de dire: "Je me considère comme l'obligé de ceux qui m'assistent dans mes peines et dans celles des miens et ils peuvent en retour disposer de moi comme s'ils étaient mes maîtres."

١٨٦ — إِعْرَفْ صَاحِبَكَ وَاتْرُكْهُ

186. *e'raf ṣaḥbak we trokoh.*

Tâche de démasquer [celui qui se prétend] ton ami et quitte-le.

C'est-à-dire, assure-toi de la sincérité de celui qui se dit ton ami et si tu découvres qu'il n'est pas digne de ton amitié, cesse de le fréquenter.

١٨٧ — خُذْ لَكَ مِنْ كُلِّ بَلَدٍ صَاحِبٌ وَلَا تَأْخُذْ مِنْ كُلِّ
إِقْلِيمٍ عَدُوًّا

187. *khod lak men kolle balad ṣaḥeb wala takhod men koll e(q)lim 'adow.*

Fais-toi un ami dans chaque village et ne te fais pas un seul ennemi dans aucune province.

Un poète arabe a dit dans le même sens: "Ce n'est pas trop que d'avoir mille amis mais avoir un seul ennemi c'est encore avoir un ennemi de trop."

١٨٨ — أَلْفٌ كَلْبٌ يَنْبَحُ مَعَكَ وَلَا كَلْبٌ يَنْبَحُ عَلَيْكَ

188. *alf kalb yenbaḥ ma'ak wala kalb yenbaḥ 'aleik.*

[Aie] mille chiens aboyant avec toi mais [n'aie] pas un seul chien aboyant contre toi.

C'est-à-dire, aie autant d'amis que tu peux, mais tâche de n'avoir aucun ennemi à tes trousses.

١٨٩ - رَبَّ أَخٍ لَمْ تَلِدْهُ أُمَّكَ

189. *robba akh lam taled-ho ommak.*

Il arrive souvent que tu aies un frère que ta mère n'a pas engendré.

C'est-à-dire, il se peut que tu trouves chez un ami l'affection et le dévouement d'un véritable frère.

١٩٠ - عُمَرُ الْعَدُوِّ مَا يَبْقَى حَبِيبٌ وَعُمَرُ شَجَرَةِ التِّينِ
مَا تَطْرَحُ زَيْبٌ

190. 'omr el-'adow ma yeb(q)a ḥabīb we 'omr shagaret et-tīn ma tetah zebīb.

Jamais l'ennemi ne peut devenir ami, pas plus que la figuier ne peut produire du raisin.

Le raisin étant pratiquement inconnu en Arabie, ce proverbe parle de *zebīb*, qui est le mot arabe pour les raisins secs dits raisins de Corinthe, dont les Arabes sont très friands.

١٩١ - كُلُّ عَيْشٍ حَبِيبِكَ تُسِرُّهُ وَكُلُّ عَيْشٍ عَدُوِّكَ تُضِرُّهُ

191. *kol 'eish ḥabībak tosorroh we kol 'eish 'adūwak toḍorroh.*

Partage le pain de ton ami, tu lui feras plaisir; partage le pain de ton ennemi, il en souffrira.

La seconde partie de ce dicton veut probablement dire qu'obligé par les devoirs de l'hospitalité arabe de partager à contre-cœur son pain avec toi, ton ennemi sera irrité de ne plus pouvoir donner libre cours à son hostilité.

١٩٢ - عِنْدَ الْعَطَا أَحْبَابٌ وَعِنْدَ الْطَلْبِ أَعْدَاءُ

192. 'and el-'aṭa aḥbāb we 'and el-ṭalab a'dā'.

Amis tant qu'on leur donne, ennemis dès qu'on leur demande.

Se dit des amitiés intéressées.

١٩٣ - عَيْنُ الْحَبِيبِ تَبَانٌ وَلَهَا دَلَايِلٌ وَعَيْنُ الْعَدُوِّ تَبَانٌ
وَلَهَا دَلَايِلٌ

193. 'ein el-ḥabīb tebān we laha dalāyel we 'ein el-'adow tebān we laha dalāyel.

Le regard de l'ami est éloquent à plus d'un signe, le regard de l'ennemi le trahit à plus d'un signe.

١٩٤ - عَيْنُ الْعَدُوِّ تَبَانٌ وَلِهَا زَبَانٌ

194. 'ein el-'adow tebān we laha zabān.

Le regard de l'ennemi est éloquent et porte un aiguillon.

XI. Des voisins et des relations de voisinage.

١٩٥ - اشْتَرِيَ الْجَارَ قَبْلَ الدَّارِ وَالرَّفِيقَ قَبْلَ الطَّرِيقِ

195. eshteri-l-gār (q) abl ed-dār we-r-rafī(q) (q) abl et-tarī(q).

Achète le voisin avant la maison et le compagnon de route avant la route.

C'est-à-dire, avant d'acquérir une maison, renseigne-toi sur les voisins que tu auras et, avant de prendre la route, choisis avec soin ton compagnon de voyage.

١٩٦ - الْجَارُ أَوْلَىٰ بِالشَّفْعَةِ

196. el-gār awla besh-shof'a.

Le voisin a [sur ton amitié] un droit de préemption.

١٩٧ - الْجَارُ جَارٌ وَإِنْ جَارٌ

197. el-gār gār wa'en gār.

Le voisin est [tout de même] un voisin, même s'il se livre à des vexations [à ton égard].

١٩٨ - الدَّقَّةُ عِنْدَ الْجَارِ سُلْفَةٌ

198. *ed-da(qq)a 'and el-gār solfa.*

Tout mauvais procédé à l'égard de ton voisin est un prêté pour un rendu.

(*Da(qq)a* se traduirait littéralement par "coup")

١٩٩ - عَادِي بَشْتَكْ وَلَا تَعَادِي أَهْلَ حَارَتَكَ

199. *'ādi bashtak wala t'ādi ahl ḥartak.*

Encours l'inimitié de ton pacha mais n'encours pas celle des gens de ta rue.

Parce que l'inimitié du pacha (gouverneur) a pour toi des effets moins vexatoires que les tracasseries quotidiennes dont tu pourrais souffrir de la part de tes voisins.

٢٠٠ - جَارَكَ الْقَرِيبُ أَحْيَرُ مِنْ أَخُوكِ الْبَعِيدِ

200. *gārak el-(q)arib akhyar men akhūk el-ba'īd.*

Un proche voisin est préférable à un frère qui se trouve loin de toi.

Parce que par le fait qu'il est proche de toi il peut au besoin t'être plus utile qu'un frère que son éloignement empêche de t'aider.

٢٠١ - قَبْلُ مَا أَقُولُ يَا أَهْلِي يُكُونُوا جِيرَانِي غَاتُونِي

201. *(q)abl ma a(q)ūl ya ahli yūkūni guirāni ghatūni.*

Avant même que je crie : "[A l'aide], parents !" mes voisins m'ont déjà secouru.

٢٠٢ - أُطَلِّبُ لِبَجَارِكَ الْخَيْرَ إِنْ مَا نِلْتُمْ مِنْهُ تَكْتَفِي شَرَّهُ

202. *oṭlob le-gārak el kheir en ma nelt mennoh tektefi sharroh.*

Montre du bon vouloir à l'égard de ton voisin, si tu n'en retire rien tu auras [du moins] évité les méfaits de son inimitié.

٢٠٣- جَارَكَ قُدَّامَكَ وَوَرَاكَ إِنَّ مَا شَافٍ وَشَكَّ يُشُوفُ قَفَاكَ

203. *gārak (q)oddāmak we warāk en mā shāf weshshak yūshūf (q)afāk.*

Ton voisin est [toujours], ou en face de toi, ou derrière toi; quand il ne voit pas ton visage, c'est ta nuque qu'il voit.

C'est-à-dire que tu ne peux rien cacher à ton voisin, car il est à même d'observer toutes tes allées et venues.

٢٠٤- إِنَّ جَارَ عَلِيكَ جَارَكَ حَوْلَ بَابِ دَارِكَ

204. *en gār 'aleik gārak ḥawwel bāb dārak.*

Si ton voisin te cherche noise, change de côté ta porte.

٢٠٥- صَبَّاحِ الْخَيْرِ يَا جَارِي . قَالَ : إِنَّتِ فِي دَارِكَ وَأَنَا

فِي دَارِي

205. *ṣabāḥ el-kheir ya gāri (q)al enta fi dārak iwana fi dāri.*

“Bonjour voisin !” Il a répondu : “Toi chez toi, moi chez moi”.

C'est-à-dire, il vaut mieux que les relations de voisinage se bornent aux échanges de politesses.. à distance, afin d'éviter toute cause possible de discorde.

٢٠٦- الْبَلَاوِي تَتَسَاقَطُ مِنَ الْجِيرَانِ

206. *el-balāwī tatasā(q)aṭ men el-guirān.*

C'est de chez les voisins que pleuvent les ennuis.

٢٠٧- جَارَنَا السُّوَّ مَا أَرَدَاهُ إِلَيَّ مَعْنَا كُلُّهُ وَاللِّي مَعَهُ خَبَاءٌ

207. *garna-s-saw ma ardāh elli me'na kaloh welli me'oh khabbāh.*

Que le mauvais voisin est détestable ! Il mange ce que nous avons et nous cache ce qu'il a.

D'après la façon dont il est prononcé, ce dicton semble être d'origine rurale. Il fait allusion à la rapacité du paysan qui veut bien partager le repas de ses voisins mais garde jalousement pour lui ce dont il dispose.

٢٠٨ - الْجَارِ السَّوِّ يَحْسِبِ الدَّاخِلَ مَا يَحْسِبِ الْخَارِجَ

208. *el-gār es-saw yeḥseb ed-dākhel mā yeḥseb el-khāreg.*

Le voisin malveillant suppose ce qui entre [dans notre maison], jamais ce qui en sort.

C'est-à-dire qu'il épie et compte toutes nos rentrées mais ne tient aucun compte de nos dépenses, exagérant ainsi, dans sa jalousie haineuse, nos moyens d'existence.

٢٠٩ - أَصْبِرْ عَلَى الْجَارِ السُّوءِ يَا يَرْحَلُ يَا تَجِي لَهُ دَاهِيَةٌ

209. *oṣbor 'ala-l-gār es-sū' ya yerḥal ya tgi loh dahya.*

Si tu as un mauvais voisin, prends patience; ou bien il finira par déguerpir, ou bien il lui arrivera un malheur [qui l'emportera]

٢١٠ - إِنْ كَانَ جَارَكَ فِي خَيْرٍ إِفْرَحْ لَهُ

210. *en kân gārak fi kheir efrac loh.*

Si ton voisin jouit du bien-être, réjouis-toi pour lui.

٢١١ - إِنْ كَانَ جَارَكَ بَلَا حُكَّ بِهِ جِسْمَكَ

211. *en kân gārak bala ḥok boh guesmak.*

Ton voisin serait-il une calamité, frotte-toi à lui.

Autrement dit, garde un contact intime avec lui, tu pourrais avoir un jour besoin de lui.

٢١٢ - إِقْفِلْ بَابَكَ وَأَمِّنْ جَارَكَ

212. *e(q)fel bābak we ammen gārak.*

Garde ta porte fermée, tu seras à l'abri de ton voisin,